Corela

Cognition, représentation, langage

HS-19 | 2016

Le point de vue pris au mot

Est-ce qu'on boit du vin en hongrois comme en français ?

Zsófia Várkonyi

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/corela/4284>

DOI : 10.4000/corela.4284

ISSN : 1638-573X

Éditeur

Cercle linguistique du Centre et de l'Ouest - CerLICO

Référence électronique

Zsófia Várkonyi, « Est-ce qu'on boit du vin en hongrois comme en français ? », *Corela* [En ligne], HS-19 | 2016, mis en ligne le 08 juin 2016, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/corela/4284> ; DOI : 10.4000/corela.4284

Ce document a été généré automatiquement le 30 avril 2019.

Corela – cognition, représentation, langage est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

Est-ce qu'on boit du vin en hongrois comme en français ?

Zsófia Várkonyi

« Et je repris ma route en cherchant, plein
d'espoir,
Une brave gosier sec pour m'aider à la boire.
Car c'est une des pires perversions qui soient
Que de garder du vin béni par-devers soi. »
(Georges Brassens)

Introduction

- 1 La langue hongroise dispose d'une productivité lexicale¹ quasi-totale contrairement à la langue française, qui ne bénéficie que d'une productivité restreinte. Ce sujet est amplement discuté dans la littérature sur la morphologie hongroise (Károly 1965 ; Kiefer 1998 ; Kiefer et Ladányi 2000), mais l'approche que je propose ici, pour l'étude d'un cas de production de mots par dérivation, diffère de celle de ces auteurs, sur plusieurs points, notamment :
 - Ayant des objectifs théoriques différents, mon étude ne s'inscrit pas dans le cadre de la grammaire générative chomskyenne.
 - Elle ne porte pas sur les aspects formels mais vise à déterminer si, en sus du changement sémantique apporté par les affixes (computable au changement de classe grammaticale), l'on peut mettre en évidence des différences sémantiques systématiques² entre un mot obtenu par dérivation et des autres mots ou expressions ayant les mêmes conditions de vérité que ce mot.
- 2 Ces deux points annoncent déjà une prise de position concernant la conception de la sémantique qui sera adoptée ici. Bien que le but de cet article ne soit pas la critique des sémantiques cognitivistes ou vériconditionnelles, le choix d'un cadre théorique différent de ceux-ci est motivé par une raison épistémologique et une raison méthodologique, raisons qu'il convient d'explicitier. La raison épistémologique a souvent été évoquée et

justifiée dans les articles de Raccah (2006 : 122) : il s'agit de la nécessité de faire une distinction conceptuelle systématique entre *langues humaines*, *langage* (comme faculté cognitive) et *langages formels*. Or, d'un côté, les sémantiques cognitives d'inspiration chomskyenne assimilent l'étude des langues à l'étude du langage, d'un autre côté, les sémantiques logiques tentent de décrire les langues naturelles avec les mêmes outils que les langages formels. La motivation méthodologique naît du fait que les outils de ces approches ne sont pas à même de rendre compte du phénomène que je souhaite décrire. Mon étude s'inscrit dans un cadre de sémantique dite « instructionnelle », plus précisément dans celui de la Sémantique des Points de Vue (dorénavant SPV), dont les avantages – du moins pour les objectifs de cet article – seront présentés.

- 3 Cet article est issu de l'observation d'un fait qui, s'il n'y avait pas eu un moyen de le généraliser dans un domaine déterminé, n'aurait sans doute pas mérité une étude à part. Il s'agit du fait qu'en hongrois, il existe deux manières de dire *boire du vin* : par la traduction littérale de l'expression française : *bort inni* et par un verbe produit d'un nom à l'aide d'un suffixe : *borozni*³, du substantif *bor* [vin]. Si ces deux expressions peuvent être considérées comme synonymes en ce qui concerne leurs références, leurs conditions d'usages respectives sont différentes. On pourrait dire que lorsque l'on utilise le mot *borozni*, l'acte de boire du vin n'est pas vu de la même façon que lorsque l'on dit *bort inni*. Il m'incombera, d'une part, de montrer que cette différence n'est pas d'ordre pragmatique mais sémantique. D'autre part, de déterminer si cette différence sémantique concerne d'autres paires [expression (nom N_{Acc} + verbe) vs verbe dérivé du nom N] également et si oui, quel est le point commun qui réunit ces différentes paires. Enfin, de tenter de rendre compte de ce phénomène au moyen d'un modèle de description.

1. Création de verbes à l'aide des suffixes *-(V)z* et *-(V)l*

- 4 Parmi les nombreuses manières de créer de nouvelles lexies en hongrois, je ne présente ici qu'une, celle qui a retenu mon attention pour une raison particulière. Pratiquement tout substantif peut servir de radical pour la création d'un nouveau verbe, d'un degré de « canonicité » variable, mais toujours bien formé. Ainsi, les suffixes verbaux *-(V)z* et/ou *-(V)l* (suffixes que l'on appelle dans la terminologie grammaticale hongroise « *denominális verbumképzők* ») peuvent s'attacher à n'importe quel nom⁴, générant des verbes parfois insolites mais que le contexte peut rendre parfaitement acceptable. Contrairement au français où certaines dérivations sont acceptables, d'autres inacceptables :

bêche > *bêcher* (correct)

- 5 mais

armoire > **armer* (agrammatical)

- 6 le hongrois permet plus facilement des néologismes (Kiefer et Ladányi 2000), qui apparaissent dans des énoncés sans créer d'effet de sens inhabituel, sans pour autant devenir des mots standard (dans ces cas, c'est la situation d'énonciation qui permet de choisir le sens approprié) :

kutya [chien] > *kutyázni* [s'occuper du / d'un chien, jouer avec le / un chien, faire quelque chose avec le / un chien...]

- 7 Le suffixe *-(V)l* n'est pas supporté par tous les substantifs, en revanche, quand il est utilisé, il sert à créer des formes que j'appellerai « canoniques » (existant ou pouvant

exister dans des dictionnaires), avec une signification qui peut être passablement éloignée de celle du radical :

könyv [livre] > *könyvelni* [faire la comptabilité]

- 8 Le suffixe *-(V)z* peut s'attacher à tous les substantifs, même à ceux qui supportent le suffixe *-(V)l*, créant des formes canoniques ou non-canoniques :

könyv [livre] > *könyvezni* [faire quelque chose avec le / un livre] (non-canonique)

- 9 Les actions ou activités nommées à l'aide d'une expression complexe en français, comme *boire du vin*, *manger de la glace* peuvent être exprimées en hongrois par le biais d'un seul verbe, issu d'un nom :

bor [vin] > *borozni* [boire du vin]

fagylalt [glace] > *fagylaltozni* [manger de la glace].

- 10 Ce qui retient l'attention du sémanticien, est le fait que le hongrois a également la possibilité d'utiliser les expressions *bort inni* [boire du vin] (de *bor* [vin] et *inni* [boire]) *fagylaltot enni* [manger de la glace] (de *fagylalt* [glace] et *enni* [manger]), mais le choix de l'utilisation d'une telle expression ou du verbe dérivé d'un nom semble être soumis à des contraintes d'usage liées aux mots mêmes. Autrement dit, le hongrois a deux manières d'exprimer ce qui, en français, se traduirait par une même expression, et ces deux alternatives produisent des effets de sens respectifs différents. Étant donné le nombre très important de verbes dérivés de noms en hongrois, je me bornerai à l'étude de ceux qui relèvent du thème du manger et du boire, avec une attention particulière portée aux verbes exprimant la consommation de boissons alcoolisées.
- 11 Mon intuition de locutrice native me suggère que, lorsque l'on choisit la forme verbale simple (issue d'un substantif) à la place de l'expression complète (avec *inni* [boire] ou *enni* [manger]), c'est que l'on considère que l'action décrite est, avant tout, autre chose – plus – qu'un simple acte de consommation. Cette intuition est corroborée par le fait que seulement certains noms d'aliments et de boissons peuvent être transformés en verbes canoniques ; dans tous les cas, il s'agit d'aliments et de boissons autour desquels il semble exister une sorte d'acte social ou une tradition culturelle. Ainsi, le verbe *borozni* est un verbe canonique, qui pourrait être le mieux traduit en français par l'expression *prendre un pot*, mais le verbe *sonkázni* (de *sonka* [jambon]) est une forme non-standard qui requiert la connaissance d'une situation spécifique pour être interprétée. C'est-à-dire qu'en fonction de la situation, il peut vouloir dire « manger du jambon » mais aussi autre chose, par exemple, « trancher le jambon ».
- 12 Ces premières considérations intuitives, qui devront être examinées et testées, pourront avoir des conséquences théoriques intéressantes :
- Comme seulement certains noms donnent lieu à des verbes canoniques, noms qui se réfèrent à des objets d'actes sociaux, on peut empiriquement observer ici une pénétration du socioculturel dans la langue hongroise.
 - On peut mettre en évidence un cas où des faits morphosyntaxiques (utilisation d'un verbe dérivé d'un nom N vs utilisation d'un verbe + le nom N_{Acc}, les deux structures pouvant être considérées comme des synonymes quant à leurs référents) correspondent à une différence de signification qui ne peut être exprimée autrement qu'en termes de points de vue.

1.1. Quelques verbes canoniques

- 13 Voici une liste de quelques verbes hongrois dérivés de noms de boissons, ou de nourriture, qui sont canoniques :

bor [vin] > *borozni* [boire du vin]
 sör [bière] > *sörözni* [boire de la bière]
 pálinka [eau-de-vie] > *pálinkázni* [boire de l'eau-de-vie]
 kávé [café] > *kávézni* [boire du café]
 tea [thé] > *teázni* [boire du thé]
 szalonna [lard] > *szalonnázni* [manger du lard]
 fagylalt [glace] > *fagylaltozni* [manger de la glace]
 palacsinta [crêpe] > *palacsintázni* [manger des crêpes]⁵

- 14 La canonicité de ces verbes semble être liée, on l'a vu, à des facteurs socioculturels, mais il reste à montrer que le phénomène est bel et bien *linguistique*, c'est-à-dire qu'il dépend non seulement des *référents* des mots mais aussi des mots mêmes. Pour s'en assurer, je propose d'essayer de créer des verbes avec des mots ayant les mêmes référents que ceux de la liste, ou des référents qui ont un rapport catégoriel avec ceux-là. Par exemple, remplacer *bor* par *vörös* [(vin) rouge], par *Villányi* (vin de la région viticole de Villány) ou par *lőre* [piquette], *szalonna* par *oldalas* [lard]. Les verbes obtenus ne seront pas canoniques. Il s'en suit que les sémantiques référentialistes ne pourront pas être suffisantes pour rendre compte de ce phénomène.

1.2. Des hapax aux formes canoniques

- 15 Ladányi (2001 : 5) fait remarquer que, si la production des mots par affixes montre une certaine compositionnalité sémantique, cela n'exclut pas le fait que le nouveau mot ait une signification lexicalisée⁶. C'est le cas où un mot obtenu par dérivation devient une entrée dans les dictionnaires (ou, selon la terminologie choisie ici, devient canonique). Les groupes respectifs des verbes canoniques et non-canoniques ne constituent pas des ensembles hermétiquement isolés. En effet, ce qui apparaît la première fois comme un hapax peut devenir avec le temps un mot canonique, en passant par de différents stades de normalisation.
- 16 L'étude de ce processus n'est pas dans les objectifs de cet article, il n'est cependant pas inutile de noter que les mots hongrois obtenus par dérivation, même les hapax, sont généralement considérés comme grammaticalement corrects. Il en résulte que la délimitation des groupes de verbes canoniques et non-canoniques supporte un certain degré de flou. Si l'on accepte que, dans le cas des verbes qui nous intéressent ici, pour devenir canonique, il est nécessaire que le verbe exprime une activité qui a un aspect socioculturel, la catégorisation dépend dans une certaine mesure de ce que l'on juge comme tel (d'où le fait que les différents dictionnaires peuvent décider d'inclure ou non un mot qui se retrouve dans cette zone de flou). Ainsi, les jeunes Hongrois reconnaîtront sans doute plus facilement le mot *koktélozni* [boire un / des cocktail/s] comme forme canonique que les générations pour lesquelles ce type de boisson était loin de faire partie de l'ordinaire.

2. Cadre et outils théoriques

- 17 Pour en revenir aux questions qui relèvent plus directement de la sémantique, il ne me reste plus qu'à parvenir à décrire, en des termes appropriés, la différence entre l'effet de sens créé par un verbe dérivé d'un nom N et celui créé par le verbe *enni* ou *inni* + le même nom N. Afin de simplifier la tâche, je travaillerai désormais sur le couple [*borozni* vs *bort inni*], en faisant l'hypothèse, fondée sur les observations exposées plus haut, que le résultat de l'analyse pourra être étendu au groupe de mots et d'expressions qui nous intéressent.
- 18 Avant d'examiner le cas de cette structure, il sera nécessaire de présenter brièvement le cadre théorique qui me permettra de traiter le problème. Comme cela a été annoncé dans l'introduction de cet article, je vais devoir expliciter les raisons de mon choix d'utiliser le cadre de la SPV et présenter les avantages que cette dernière offre.

2.1. Contenus ou instructions ?

- 19 La morphologie ancrée dans la grammaire générative chomskyenne dispose de tous les outils nécessaires pour fournir des descriptions formelles rigoureuses des règles de transformation, y compris les phénomènes de production de mots. Je n'ai d'ailleurs pas l'intention de remettre en question ces descriptions, ni de les reprendre ici, car ce n'est pas l'aspect morphosyntaxique en soi qui est l'objet de cet article, mais les rapports de celui-ci avec la sémantique. Là où les travaux existants s'avèrent insuffisants pour mes objectifs, c'est précisément pour traiter des aspects sémantiques qui m'intéressent. En rapport étroit avec le manque de distinction entre étude des langues et étude du langage, la grammaire générative de Chomsky se fonde entièrement, dès 1965, sur des hypothèses d'ordre psycho-cognitive. Ce volet du chomskysme a été critiqué, entre autres, par Rastier (1993), Robin (1973) ou encore Kleiber (1990). Raccach insiste sur le fait qu'une linguistique qui a comme objet d'étude *les langues* (2006 : 122), et une sémantique qui est vouée à étudier les *significations linguistiques*, doit s'affranchir de ces hypothèses et se fonder sur des observables propres à cette discipline, à savoir :

Pour le sémanticien, la phrase, qui, rappelons-le, est une *catégorie de forme d'énoncé*, se laissera observer indirectement à partir de l'observation plus directe des énoncés ; quant au *sens*, il ne pourra être observé que par ses traces comportementales : toute sémantique empirique s'appuie sur un postulat d'attribution causale permettant d'associer un comportement observé à l'effet d'un énoncé observé. (Raccach 2006 : 125)

- 20 La SPV s'inscrit dans la lignée des écoles sémantiques dites « instructionnelles », écoles qui s'opposent à une conception selon laquelle les formes linguistiques seraient des *contenants*, tandis que leur signification serait un *contenu* (conception partagée, de manière explicite ou implicite, par les écoles cognitivistes et les écoles logicistes). Ainsi, des auteurs comme Ducrot et *alii* (1980) ou Culioli (1990) considèrent la signification plutôt comme un ensemble d'*instructions* que les unités linguistiques fournissent à la construction du sens.

Elle [i.e. la signification] contient surtout, selon nous, des *instructions* données à ceux qui devront interpréter un énoncé de la phrase, leur demandant de chercher dans la situation de discours tel ou tel type d'information et de l'utiliser de telle ou telle manière pour reconstruire le sens visé par le locuteur. (Ducrot et *alii* 1980 : 12)

- 21 Raccah résume ainsi les postulats partagés des sémantiques « instructionnelles » :
- Les mots de la langue, que le locuteur choisit d'utiliser pour son énoncé, indiquent à l'interlocuteur comment il est censé utiliser les éléments de sa conception de la situation pour construire le sens de l'énoncé.
- Ces indications, qui se propagent des mots aux syntagmes et aux phrases, et contraignent la construction du sens des énoncés, peuvent être conçues comme des *instructions* : elles constituent la valeur sémantique des unités de langue : leur *signification*. (Raccah 2011)
- 22 Cette conception instructionnelle de la sémantique d'une langue est la seule qui permette d'envisager une différence de signification, c'est-à-dire linguistique et non seulement situationnelle, entre *borozni* et *bort inni*, puisqu'il n'existe pas de différence de contenu informatif entre eux, exprimable en termes de conditions de vérité. Comme cela a été mentionné plus haut, le choix entre les deux constructions linguistiques détermine, de manière systématique, la manière dont on voit l'acte en question. Autrement dit, l'instruction donnée à l'interlocuteur est d'avoir un *point de vue* particulier sur cet acte.

2.2. Les points de vue en sémantique

- 23 Bien qu'il arrive fréquemment, dans des travaux relevant de divers cadres théoriques, d'avoir recours à une certaine notion de point de vue (Carel 2011 ; Whorf 1956), la SPV est le seul cadre
- ayant conceptualisé et formalisé la notion de point de vue, notamment en l'intégrant dans des modèles (comme par exemple dans le modèle topique⁷, modèle dans lequel les points de vue sont assimilés au concept de champ topique lexical) (Raccah 2005a : 229)
 - permettant de rendre compte d'un vaste éventail de phénomènes sémantiques, de l'argumentativité⁸ à la polyphonie, au moyen des points de vue.
- 24 Faire une argumentation, selon la SPV, équivaut à « faire adopter un point de vue tout en supposant admis d'autres points de vue » (Raccah 2005b : 173). La nécessité d'inclure les points de vue dans les descriptions sémantiques transparaissait déjà dans les travaux relativement anciens de Ducrot, lorsque, pour mettre en évidence la différence de signification entre le mot *loin* et le mot *proche*, à la place des descriptions faisant intervenir une différence quantitative, il proposait :
- Si je cherche une description générale de *loin* par opposition à *proche*, [...] je dirais que ce mot sert à présenter la distance comme un obstacle. (Ducrot 1986 : 41)
- 25 C'est cette idée qui a été généralisée par Raccah, dès le milieu des années 1990, et qui a conduit à l'élaboration de la SPV, en 2002. Selon l'hypothèse de base de cette théorie, le lexique d'une langue cristallise certains points de vue (qui peuvent être modélisés par les topoi lexicaux). Les descriptions sémantiques des mots du lexique qui cristallisent des topoi concernent des contraintes sur la *nature* des points de vue, tandis que les descriptions des articulateurs de la langue portent sur des contraintes qui pèsent sur la *forme* des topoi utilisables. Parallèlement avec le modèle topique, le modèle *polyphonique* permet de rendre compte des *attributions* de points de vue à des énonciateurs à l'intérieur d'un énoncé, ainsi que l'*attitude* du locuteur vis-à-vis de ces énonciateurs. Une présentation plus détaillée des tenants et aboutissants de cette théorie⁹ se trouve dans l'*Introduction* du présent ouvrage.

3. Comment boit-on donc du vin en hongrois ?

- 26 Pour compléter mes observations intuitives par des énoncés attestés qui témoignent de l'usage du mot *borozni*, j'ai procédé à une recherche d'occurrences de ce mot sur internet¹⁰. J'ai retenu quelques énoncés qui témoignent du fait que les locuteurs hongrois associent l'aspect social, ou convivial au mot *borozni*. Cet échantillon n'est pas présenté pour justifier mes hypothèses, mais, bien plus modestement, en guise d'illustration de celles-ci. Étant donné que même un échantillon plus large, ayant une valeur de statistique, ne pourrait étayer les hypothèses que de manière inductive, cette étape n'est pas incontournable pour le présent travail.

(1) « (...) *egyedül borozni nem jó!* » [(...) il n'est pas bon de boire du vin (*borozni*) tout seul]

(2) « *Én nem bánom Anya, csak nem szeretem, amikor sírni látlak, meg egyedül borozni.* » [Cela ne me dérange pas, mère, mais je n'aime pas te voir pleurer et boire du vin (*borozni*) toute seule]

(3) « *Ugyan ki a fenének van kedve egyedül borozni* » [Qui diable a envie de boire du vin (*borozni*) tout seul]

(4) « *Hogy aztán nagy társaságban, örömmel kóstolgassuk meg őket, elvégre egyedül nem jó borozni, ahogy túl sok bort sem érdemes inni.* » [Pour les goûter ensuite en compagnie, avec plaisir, car il n'est pas bon de boire du vin (*borozni*) tout seul, ni de boire trop de vin]

(5) « *Egyedül borozni, olyan nincs is. A borozáshoz társaság kell, beszélgetés, finom falatok.* » [Boire du vin (*borozni*) tout seul, ça n'existe pas. Pour boire de vin (*borozás* : de *bor* + *z* + *ás*, verbe substantivé), on a besoin de compagnie, de discussions, de bonnes choses à manger]

(6) « *Elindultunk anyuval és nagy unokahugival a bátyámékhoz, csak közben betértünk sörözni-borozni.* » [Nous sommes parties, avec maman et ma plus grande nièce chez mon frère, seulement nous nous sommes arrêtées en chemin pour boire de la bière (*sörözni*) et du vin (*borozni*)]

(7) « *Beülhetnék valahol a Blaha környékén sörözni, borozni, vizezni, kólázni...* » [Nous pourrions nous mettre [dans un bar] quelque part autour de Blaha pour boire de la bière (*sörözni*), du vin (*borozni*), de l'eau (*vizezni*¹¹), du coca (*kólázni*)]

(8) « *Csak a rövid nyár idején lehet itt a kertben étkezni, az erdőben, mezőkön, tengerparton piknikezni, vagy kávézni, sörözni, borozni barátainkkal* » [C'est seulement pendant l'été court qu'on peut ici manger dehors, pique-niquer (*piknikezni*) au bord de la mer, ou boire du café (*kávézni*), de la bière (*sörözni*), du vin (*borozni*) avec nos amis]

(9) « *Munka után rendszeresen sörözni-borozni megy a haverjaival, mert csak velük tud jókat beszélgetni. Annyi whiskyt nyel lefekvés előtt, hogy (...)* » [Après le travail, il va régulièrement boire de la bière (*sörözni*) et du vin (*borozni*) avec ses amis, parce que c'est seulement avec eux qu'il peut avoir de bonnes discussions. Avant de se coucher, il avale tellement de whisky (*whiskyt nyel*) que (...)]

- 27 On peut remarquer que lorsque les locuteurs utilisent *borozni* avec *egyedül* [seul], c'est pour dire que cela n'est pas bon (1), (3), (4), ou cela n'existe pas (5), ou c'est quelque chose de triste (2). Je n'ai pas trouvé de cooccurrence de ces deux mots où *borozni* a une valeur positive dans l'énoncé. En revanche, il apparaît facilement dans un contexte où il s'agit de boire en compagnie, et dans ces contextes, *borozni* peut prendre une valeur positive. L'exemple (9) est particulièrement intéressant : on a utilisé les formes suffixées pour parler du fait de boire de la bière et du vin avec des amis, et l'expression verbe + nom pour dire que la personne en question boit ensuite du whisky tout seul.

- 28 On se rend compte que ces remarques concernant les jugements de valeur ne sont pas suffisantes pour mener directement à une description, car ces attributions de valeur (positive ou négative) dépendent de la situation et ne sont donc pas de nature linguistique. En effet, si les verbes dérivés de noms de boissons ou de nourriture étaient des euphoriques ou des dysphoriques (c'est-à-dire cristallisant un point de vue positif, pour les euphoriques, ou négatif, pour les dysphoriques, dans toute situation d'énonciation)¹², la tâche de les décrire serait plus simple, car ces points de vue élémentaires sont en général faciles à mettre en évidence en les testant dans des enchaînements discursifs. Dans le cas du mot *borozni* et de tout le groupe de mots auquel je me suis intéressée, les instructions sémantiques sont plus complexes.

3.1. Les instructions sémantiques liées au mot *borozni*

- 29 Les quelques exemples de cooccurrence de *borozni* et de *egyedül* illustrent en effet le phénomène discursif de la doxalité, phénomène qui instruit sur les propriétés sémantiques des unités linguistiques mises en œuvre. Rappelons-nous que, dès la conceptualisation du *topos lexical* (Bruxelles et alii 1994), on distingue énoncés *doxaux* (énoncés dans lesquels le topos discursif est le même qu'un topos lexical évoqué par un ou plusieurs mots de la phrase), *para-doxaux* (où le topos discursif est l'inverse du topos lexical qui apparaît dans la phrase) et *a-doxaux* (où l'argumentation se base sur des principes différents de ceux qui sont cristallisés dans la phrase). Le « refus » des locuteurs de nos exemples de considérer que *egyedül borozni* [boire du vin tout seul] puisse être quelque chose de positif, ou ne serait-ce que normal, n'est pas uniquement dû à une sorte de moralité condamnant la consommation solitaire de l'alcool, mais au fait que le mot *borozni* cristallise un point de vue qui inclut l'aspect social.
- 30 Une simulation des argumentations possibles suffit pour s'en convaincre. Comparons l'énoncé
- (10) *Egyedül vagyok, de borozom.* [Je suis seul mais je bois du vin (*borozom*)]
- 31 avec
- (11) **Egyedül vagyok, de bort iszom.* [Je suis seul mais je bois du vin (*bort iszom*)]
- 32 L'énoncé (11) paraît bizarre car il n'y a rien qui justifie l'usage du connecteur transgressif *de* [mais]. L'énoncé (10), en revanche, est facilement interprétable. Il est nécessaire de comprendre que la différence entre *bort inni* et *borozni* n'est pas factuelle : si *borozni* ne pouvait s'utiliser que pour désigner le fait de boire du vin en compagnie, on ne pourrait pas employer ce verbe au singulier. Or, comme l'énoncé attesté (2) l'illustre, cet usage existe. La « normalité » de l'énoncé (7) montre qu'il existe une opposition argumentative entre *egyedül és borozom*, opposition qui n'existe pas entre *egyedül et bort inni*.
- 33 Les énoncés attestés (1-5) sont donc des énoncés doxaux, car ils explicitent le point de vue présent dans le mot *borozni*.

3.2. Généralisation

- 34 Comme cela a été évoqué dans la première partie de cet article, la catégorie des verbes canoniques dérivés de noms d'aliments ou de boissons montre des similitudes, concernant les points de vue liés à ces mots, avec le cas de *borozni*, examiné ci-dessus. Il serait cependant abusif de déclarer que ce sont les mêmes points de vue qu'ils

cristallisent. *Szalonnázni* [manger du lard], par exemple, bien qu'il fasse partie des verbes canoniques (et bien que l'acte de manger du lard constitue une sorte de tradition qui dépasse la simple action de consommation), ne cristallise pas de point de vue social : *egyedül szalonnázni* [manger du lard tout seul] est une construction tout à fait normale.

- 35 Plutôt que de tenter de décrire un par un les points de vue respectifs cristallisés des verbes de ce groupe, il est sans doute plus intéressant de s'interroger sur ce qui est, dans le phénomène étudié dans le cas de *borozni*, généralisable pour tout le groupe. En d'autres mots, examiner si le procédé morphologique de produire des verbes à l'aide du suffixe - (V)z, dans le cas du groupe délimité par les critères exposés dans la première partie, fournit une instruction sémantique stable.
- 36 Pour expliciter cette instruction, il est utile de rappeler la distinction conceptuelle entre *situation-occurrence* et *situation-type*, en lien avec la distinction entre *énoncé-occurrence* et *énoncé-type* (Raccah 1990 : 6). La situation-occurrence est la situation d'énonciation réelle, temporellement définie, qui comporte une infinité de détails. La situation-type est un artefact théorique qui permet de délimiter les détails pertinents dans la construction du sens à partir d'un énoncé. Cette précision faite, il est désormais possible de décrire une instruction systématique liée au procédé de production de mot qui nous intéresse.
- 37 Conformément aux observations présentées dans la première partie, le point commun, responsable de l'effet de sens similaire de ce groupe de mots, pourrait être formulé ainsi :
- 38 Contrairement à la construction [N_{Acc} + verbe (*inni* ou *enni*)] qui n'impose pas de point de vue particulier, les verbes canoniques dérivés de nom d'aliments ou de boissons donnent l'instruction de restreindre leurs applications respectives à des sous-ensembles de situations-type donnés. Ces situations vont contraindre le choix des topoi susceptibles d'être évoqués dans les énoncés.

Conclusion et perspectives

- 39 Dans cet article consacré à l'étude d'un phénomène se situant à l'interface de la sémantique et de la morphologie, j'ai montré qu'une approche sémantique non-vériconditionnelle peut apporter des enrichissements aux analyses morphosyntaxiques traditionnelles. Notamment, elle permet de mettre en lumière des différences sémantiques entre constructions morphologiquement différentes mais ayant des conditions de vérité identiques.
- 40 Dans le sillon des travaux sur l'Argumentation dans la Langue, et en exploitant les précisions apportées par Raccah à ces travaux, cette étude constitue une modeste contribution à la réflexion sur la nature de la signification. Plus précisément,
- à la réflexion sur la synonymie, en emboitant le pas à Ducrot et ses collaborateurs qui ont démontré par de nombreux biais l'indépendance de l'argumentativité par rapport aux conditions de vérité,
 - et à la réflexion sur la nature des rapports entre morphosyntaxe et sémantique lexicale.
- 41 De par sa méthodologie inspirée par celle de la SPV, elle peut également contribuer à des études contrastives, exploitables en traductologie ou dans l'enseignement des langues.

BIBLIOGRAPHIE

- Anscombre Jean-Claude et Ducrot Oswald, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Pierre Mardaga, 1983.
- Bruxelles Sylvie, Ducrot Oswald et Raccach Pierre-Yves, « Argumentation et champs topiques lexicaux », *Cahiers de Praxématique*, n° 21, 1994, pp. 88-104.
- Carel Marion, « Attribution de point de vue et effacement du récit », in Béguelin Marie-José et Corminboeuf Gilles (éds.), *Du système linguistique aux actions langagières. Mélanges en l'honneur d'Alain Berrendonner*, Bruxelles, De Boeck/Duculot, Collection « Champs linguistiques », 2011, pp. 399-415.
- Chomsky Noam, *Aspects of the Theory of Syntax*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1965.
- Culioli Antoine, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Vol. 1., Paris, Ophrys, 1990.
- Ducrot Oswald et alii, *Les mots du discours*, Paris, Minuit, 1980.
- Ducrot Oswald, *Conférences slovènes*, Ljubljana, ISH, 1986.
- Ducrot Oswald, « Topoi et formes topiques », *Bulletin d'études de linguistique française*, n° 22, 1988, pp. 1-14.
- Károly Sándor, « A szóképzés grammatikai jellegéről, a szuffixumfajták elkülönítéséről és a képzőproduktivitásról », *NyK.*, n° 67, 1965, pp. 273-289.
- Kiefer Ferenc, « Alaktan », in É. Kiss Katalin, Kiefer Ferenc et Siptár Péter, *Új magyar nyelvtan*, Budapest, Osiris, 1988, pp. 187-289.
- Kleiber Georges, *La sémantique du prototype : catégories et sens lexical*, Paris, Presses universitaires de France, 1990.
- Ladányi Mária, « Szempontok a morfológiai produktivás megállapításához », in Bakró-Nagy Marianne, Bánréti Zoltán et É. Kiss Katalin (éds), *Újabb tanulmányok a strukturális magyar nyelvtan és a nyelvtörténet köréből. Kiefer Ferenc tiszteletére barátai és tanítványai*, Budapest, Osiris, 2001, pp. 232-246. Les numéros de page indiqués dans l'article correspondent à la version en ligne : <http://ladanyi.web.elte.hu/kiefervegl.pdf> (consultée le 06/01/2013)
- Raccach Pierre-Yves, « Modelling argumentation and modelling with argumentation », Bruxelles, *Argumentation*, n° 4, 1990, pp. 447-483. Les numéros de page indiqués dans l'article correspondent à la version en ligne : <http://linguistes.fr/public/Raccach/Publications/Modeling.pdf> (consultée le 16/01/2013)
- Raccach Pierre-Yves, « Une sémantique du point de vue : de l'intersubjectivité à l'adhésion », in « L'Énonciation identitaire : entre l'individuel et le collectif », dir. par Danielle Forget, *Discours social*, vol. XXI, 2005a, pp. 205-242.
- Raccach Pierre-Yves, « Une description de l'excessivité en sémantique des points de vue », *Travaux de linguistique du CERLICO*, n° 18, 2005b, pp. 171-190.
- Raccach Pierre-Yves, « Polyphonie et argumentation : des discours à la langue (et retour...) », in Simonffy Zsuzsa (éd.), *L'un et le multiple*, Budapest, Tinta Könyvkiadó, 2006, pp. 120-152.

Racah Pierre-Yves, « La sémantique des points de vue, un outil utile ? » *PPT d'une conférence à l'Université d'Orléans*, 24 janvier 2011.

Rastier François, « La sémantique cognitive. Éléments d'histoire et d'épistémologie », *HEL*, 15, n° 1, 1993, pp. 153-187.

Robin Régine, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin, 1973.

Whorf Benjamin, *Language, Thought, and Reality*, Cambridge, Mass., MIT Press, 1956.

NOTES

1. Pour une définition de la productivité d'une langue, voir Ladányi (2001 : 1).
2. Au moins pour un groupe de mots isolables par des critères donnés.
3. Les suffixes verbaux s'attachent aux radicaux par des voyelles de liaison harmonisant avec les voyelles du radical. 'bor' + o + z. ['boit du vin']. La suffixe -ni est la désinence de l'infinitif.
4. Le choix du suffixe (-(V)z ou -(V)l) est soumis à des critères phonologiques également. Ces contraintes sont sans pertinence du point de vue de mon propos ici. Pour des détails concernant ces règles, voir Ladányi (2001 : 6).
5. Aussi surprenant que cela puisse paraître pour un Français, manger du lard (de préférence avec un canif) et manger de la glace (de préférence dans un cône, en flânant dans la rue) sont de véritables institutions traditionnelles dans la culture hongroise.
6. En utilisant la terminologie adoptée dans le cadre de la SPV, on pourrait dire que le nouveau mot cristallise des points de vue qui ne sont pas issus de ses composants.
7. Modèle de description conçu dans le cadre de l'Argumentation dans la Langue (Ducrot 1988). Les *topoi* sont des règles d'inférence graduelles, présentées comme partagées et généraux, qui sous-tendent aux argumentations. Selon les versions plus récentes de cette théorie, le lexique d'une langue peut cristalliser certains *topoi*, c'est-à-dire que certains mots évoquent systématiquement ces *topoi* lorsque l'on les emploie.
8. Il a été montré, dans les travaux issus de l'école de l'Argumentation dans la Langue, que l'argumentativité, loin d'être une simple parcelle de la rhétorique, couvre déjà un vaste éventail de phénomènes sémantiques à titre d'exemple (Anscombe et Ducrot 1983).
9. Présentation qui se base sur un résumé des articles de Racah datant de la période entre 2002 et 2012.
10. Recherche dans Google, par le mot clé *borozni*, effectuée le 19/09/2012.
11. Le mot *vizezni* n'est pas canonique, c'est uniquement le contexte qui permet de l'interpréter comme « boire de l'eau ».
12. Voir Racah (2005 : 178) pour plus de détail sur la phoricité.

RÉSUMÉS

Cet article vise à illustrer comment une sémantique instructionnelle – en l'occurrence la Sémantique des Points de Vue de Pierre-Yves Racah – propose de décrire de manière adéquate un phénomène habituellement traité dans la cadre de la morphosyntaxe traditionnelle. La dérivation lexicale en langue hongroise a fait l'objet de nombreuses études. Cependant, aucune

d'entre elles n'a comme objectif de mettre en évidence les différences sémantiques entre constructions morphologiquement distinctes mais ayant des conditions de vérité identiques. L'exemple sous étude est la comparaison de « borozni » et « bort inni », deux manières d'exprimer en hongrois le fait de boire du vin, tous les deux issus du substantif « bor » [vin].

This paper aims to illustrate the way an instructional semantics – in this case, the Semantics of Points of View – proposes to describe adequately a phenomenon, which usually concerns traditional morpho-syntax. Numerous studies has been carried out about lexical derivation in Hungarian language, but none of them aims to highlight the semantic differences between morphologically different constructions having the same truth conditions. The example under study is the comparison of “borozni” and “bort inni”, two ways to express the fact of drinking wine, in Hungarian language, both of them derived from the Hungarian substantive “bor” [wine].

INDEX

Mots-clés : morphologie hongroise, dérivation, point de vue, contrainte sémantique, instruction sémantique, effet de sens, sociolinguistique

Keywords : Hungarian morphology, point of view, semantic constraint, semantic instruction, sense effects, sociolinguistics

AUTEUR

ZSÓFIA VÁRKONYI

Université d'Orléans, LLL